

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 63 (1985)
Heft: 12

Vorwort: Lieber Pilzfreund, [...] = L'école du regard
Autor: Göpfert, Heinz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

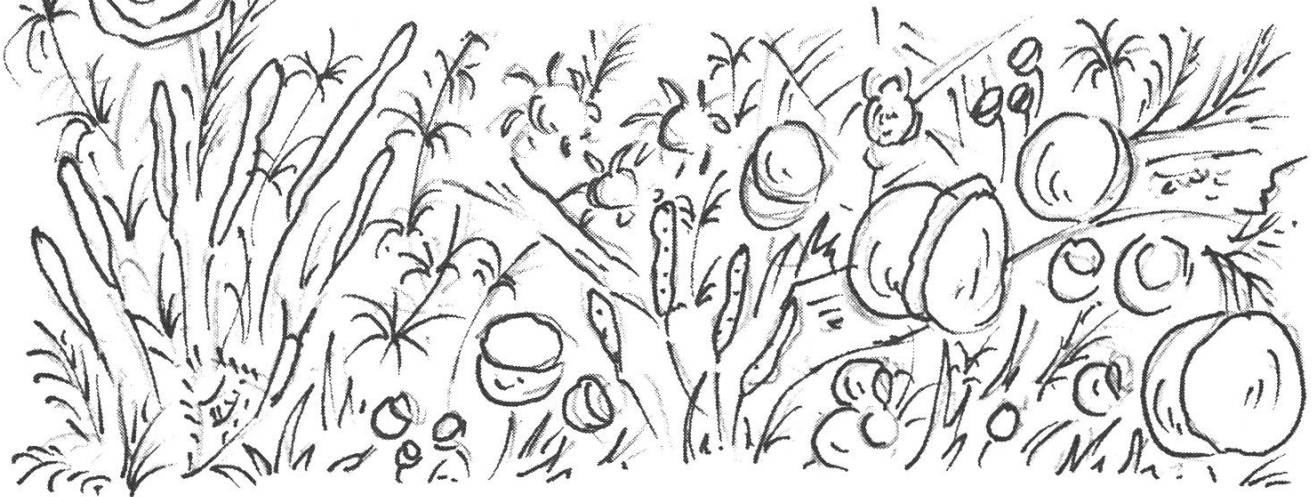


Lieber Pilzfreund,

ich hoffe, das zu Ende gegangene Pilzjahr hat Ihnen das gebracht, was Sie von ihm erwarteten — seien dies etliche kulinarische Zugaben oder aber entspannendes Streifen durch Wald und Feld gewesen. Wenn Ihnen die Pilze darüber hinaus noch mehr gebracht haben, freut mich dies nicht minder.

Mich selbst nimmt das Reich der Pilze immer wieder aufs neue gefangen. Als ich gestern — diese Zeilen schreibe ich im Oktober — auf gut 1200 m Höhe am Rande eines Rottannenwäldchens im taunassen Moos kniete, konnte ich mich am tiefen Rot der beiden verspäteten Fliegenpilze und an den ungemein zarten Randflöckchen der mit Kriställchen übersäten Hüte der Körnchenschirmlinge kaum sattsehen. Und konnte unsere Sprache der Ausdruck «sich satt riechen», wäre es sicherlich Ehrensache, noch etwas über die danebenstehenden Schnecklinge beizufügen.

Faszinierend dünkt mich vor allem die unglaublich grosse Vielfalt unserer Pilzwelt. Es kann doch niemand im Ernst behaupten, er finde auf seinem Pirschgang nicht immer wieder neue Pilze, die er nicht kennt. Bringt man die nötige Geduld auf und hat man neben den notwendigen Büchern auch noch ein Quentchen Glück, gelingt es vielleicht, den einen oder den andern der Unbekannten zu bestimmen. Auf alle Fälle lehrt einen die Beschäftigung mit den Pilzen, die Augen bewusst zu gebrauchen, recht eigentlich zu *sehen*. So sieht man vielleicht plötzlich Pilze — und vor allem auch Pilzchen — an den «unmöglichsten» Orten: kleine Kelche auf Haselnüssen und in den stacheligen Kastanien-schalen und zarte, weiss- oder gelb- oder braunbewimperte Schüsselchen auf Gräsern und Kräutern. Auf Rinden stehen ganze Armeen von gestielten Kügelchen und auf vorjährigen Blättern kleinste Keulchen. Und nachdem einem die weissbepuderten Rotklebblätter aufgefallen sind, sieht man plötzlich — nicht etwa sonderbarerweise sondern ganz selbstverständlich — einen gleichen Überzug oder wenigstens einen ganz ähnlichen auf Brennesseln, Breitwegerich, Eichenlaub und Kürbis und einem weiteren Dutzend von Kräutern und Bäumen. Vielleicht wird einem dann sogar in den Sinn kommen, von Mehltau, Schleimpilzen und Becherlingen auch schon einmal etwas gehört zu haben.



Man wird auch bemerken — dessen bin ich gewiss — dass sich das Sehenkönnen mitnichten nur auf das Pilzreich beschränkt. Vielleicht sieht oder hört man plötzlich einen «unbekannten» Vogel oder bemerkt, dass die Mauern, an denen man tagtäglich vorübergeht, keineswegs einfach tote Steine sind sondern Wohnstätte verschiedenster Flechten. Dass der Natur wohl nichts unmöglich ist, weiss ich spätestens, seit ich, im modernden Laube herumstochernd, nicht den erhofften Pilz, wohl aber eine Schnecke mit behaartem Häuschen fand.

Neben das Staunen und die Freude über eine Entdeckung mischt sich indessen auch die Einsicht, langezeit mit offenen Augen doch recht eigentlich blind gewesen zu sein und im Grunde genommen so wenig zu wissen, dass ich den Weisen aus dem Altertum zu begreifen beginne, der schlicht und einfach erklärte: «Ich weiss, dass ich nichts weiss».

Und doch — die Freude herrscht vor. Die Freude darüber, etwas *gesehen*, die Augen wirklich offen gehabt zu haben.

Es war der Schweizer Dichter Gottfried Keller, der vor über hundert Jahren schrieb:

*Trinkt, o Augen, was die Wimper hält,
Von dem goldnen Überfluss der Welt!*

Liebe Leserin, liebe Leser, im neuen Jahr wünsche ich Ihnen goldenen Überfluss.

Heinz Göpfert



L'école du regard

J'espère que l'année mycologique qui s'achève aura apporté à chacun d'entre vous ce que vous en attendiez, qu'il s'agisse de quelque agrément culinaire ou bien de belles heures de détente à travers bois et prairies. Ma joie secrète ne serait en rien diminuée si de surcroît les champignons vous auraient gratifiés d'autres satisfactions encore.

En ce qui me concerne, le monde des champignons me captive de plus en plus par les découvertes nouvelles qu'il offre à ma curiosité. Hier encore — j'écris ces lignes en octobre —, j'ai mis genou à terre dans la mousse humide de rosée, à la lisière d'un petit bois d'épicéas, à une altitude dépassant 1200 m: je ne me lassais pas d'admirer le rouge profond de deux *Amanites tue-mouches* retardataires ou la marge de quelques *Cystodermes amiantacés*, garnie de flocons incroyablement délicats, mais aussi la surface de leurs chapeaux parsemée de fins cristaux scintillants. Et pour porter le plaisir des yeux à saturation, il y avait encore dans le voisinage des *Hygrophores* aux couleurs éclatantes.

Au royaume des champignons, l'infinie diversité me semble être une extrême fascination. Qui donc oserait sérieusement prétendre que, dans chacune de ses herborisations, il ne trouve pas à chaque fois des espèces encore inconnues pour lui? Et alors, mobilisant une patience nécessaire, consultant les livres adéquats et adressant une petite prière à Dame chance, on parviendra peut-être à donner son nom à tel ou tel champignon inconnu. Quoi qu'il en soit, s'intéresser aux champignons, c'est fréquenter une école où l'outil premier d'étude est une paire d'yeux, où en somme, on apprend à *regarder*. De sorte que, brusquement, on voit des champignons — et surtout de tout petits champignons — aux endroits les plus inattendus: de petits ciboires sur des coques de noisettes ou dans les bogues épineuses des châtaignes, de minuscules coupes tendres et bordées de cils blancs, jaunes ou bruns sur des herbes ou des tiges herbacées. Sur des écorces, voici une armée de petites sphères pédonculées et, sur les feuilles mortes de l'an dernier, voyez des massues plus petites encore.

Et si vous avez remarqué une fois que des feuilles de trèfle étaient poudrées de blanc, vous découvrirez aussi brusquement — non pas par hasard mais par voie de conséquence — un poudrage identique ou du moins très semblable sur des orties, sur des plantains, sur feuilles de chêne, sur des courges et sur une autre



douzaine de plantes herbacées. Et même vous découvrirez, dans un repli de votre mémoire, que vous avez déjà entendu parler une fois d'oïdium, de myxomycètes ou de discomycètes.

En regardant bien, on s'apercevra bien vite, et je n'ai aucun doute sur ce point, que le «bien voir» ne se limitera nullement au monde des champignons. Il arrivera qu'on entende tout à coup un oiseau jusque là ignoré; on remarquera que les murs qu'on a longés jour après jour ne sont nullement de simples pierres sans vie, mais plutôt la demeure choisie par des lichens les plus variés. Rien n'est impossible à la Nature: cette conviction s'est raffermie encore pour moi très récemment lorsque, fouillant un amas de feuilles mortes, je n'y ai pas trouvé le champignon espéré, mais par contre un escargot dont la coquille était hérissée de poils!

L'étonnement et la joie d'une découverte s'accompagnent pourtant d'un sentiment un peu troublant: celui d'avoir été longtemps aveugle les yeux ouverts et, plus fondamentalement, d'en savoir si peu que je commence à comprendre ce sage des temps anciens qui déclarait simplement et ouvertement: «Je sais une chose, c'est que je ne sais rien».

Et cependant, c'est la joie qui est victorieuse. la joie d'avoir *regardé*, d'avoir véritablement les yeux ouverts.

C'est un poète suisse, Gottfried Keller, qui a écrit il y a plus d'un siècle:

*Que s'abreuvent nos yeux, que s'emplisse l'arc de nos cils
Des merveilles surabondantes que leur offre le monde!*

Chères lectrices, chers lecteurs, pour la nouvelle année je vous souhaite une merveilleuse surabondance.

Heinz Göpfert

(trad.: F. Brunelli)

